

Dossier thématique

Nanta NOVELLO PAGLIANTI
Université de Bourgogne
CIMEOS

Eleni MITROPOULOU
Université de Haute-Alsace
CRESAT

Le transfrontalier : une symbolique en perpétuel remaniement

La thématique de la frontière fait parler d'elle dans différentes sphères, géographique, sociale, culturelle et à différents niveaux, communal, municipal, régional, national, européen et international. Quant au transfrontalier, nombreuses sont les disciplines qui se sont confrontées à la notion de territoire transfrontalier comme la géographie (Moine 2017) pour étudier sa configuration physique spécifique, la littérature (Martinière & Le Ménahèze 2003) plutôt intéressée à la mise en récit des espaces transfrontaliers, l'histoire (Lopez 1993) pour souligner son rôle de division mais aussi d'échange. Des sciences politiques à la philosophie (Koukoutsaki-Monnier) en passant par le droit (RIPC 1995), cette notion montre encore aujourd'hui toute sa pertinence dans d'autres domaines comme les sciences de la communication (*Les Cahiers du Lerass* 1992 ; Koukoutsaki-Monnier 2011 et 2014 ; Hermand 2016) et la coopération transfrontalière (Marcori & Thoin 2011). Dans ce foisonnement des regards pluridisciplinaires, parfois interdisciplinaires, le présent dossier thématique de *Semen* est consacré aux spécificités communicationnelles et informationnelles des territoires transfrontaliers à travers les discours institutionnels, ainsi que ceux produits par des acteur.rice.s sociaux.ales (associations, groupes informels, initiatives locales). D'un côté, cette livraison vise à mettre en évidence la mise en récit du territoire transfrontalier par des institutions, notamment leurs prises de parole dans l'espace public, leurs allocutions, les formulations linguistiques employées, parfois leurs rituels politiques (Bilat & Leblanc 2018). De l'autre, elle met en lumière les arguments, les actes, les productions discursives des acteur.rice.s sociaux.ales engagé.e.s et impliqué.e.s directement dans ces territoires. Il s'agit d'interroger les différences, les contradictions voire les conflits entre les *discours en circulation* en milieu transfrontalier.

Si nous pensons le transfrontalier comme l'espace de médiation symbolique qui permet aux membres d'une communauté (politique) issus de cultures différentes de communiquer entre eux (Dacheux 2003), le transfrontalier est bien un lieu dédié à une culture commune plutôt qu'à une culture unique. Les discours de ce lieu dédié sont eux-mêmes les acteurs et les actants de la circulation des cultures. Ces échanges sont susceptibles de mobiliser divers ancrages théoriques, tels la rhétorique dans

l'argumentation (Amossy 2021, Perelman 2000, Doury 2016, Plantin 2016, Kerbrat-Orecchioni 2002) ou l'analyse du discours (Pêcheux 1990, Maingueneau 2012) ou l'énonciation institutionnelle du transfrontalier (Considère & Perrin 2017). Par ailleurs, les prémisses sémiotiques de « ce qui est mis en place par l'énonciation » (Greimas & Courtès 1993 : 104) et dont la cohérence interne et l'unité sont étudiées à partir des règles de fonctionnement sous-jacentes spécifiques, (Courtès 2005 : 5 & 1991 : 64) peuvent être investies dans la dimension de *circulation* des discours. Aussi, cette livraison de la revue *Semen* qui aborde le transfrontalier explore-t-elle non seulement la dimension linguistique mais notamment communicationnelle des discours produits qui constituent le transfrontalier lui-même en ensemble signifiant (Greimas 1966 : 10).

Une brève précision de la notion devient alors nécessaire pour pouvoir comprendre non seulement la diversité des approches mais également la richesse et l'intérêt interdisciplinaires des contributions ici publiées.

Tout d'abord on vit à la frontière et on parle aussi de la frontière. Elle s'énonce en prenant la forme d'un récit à plusieurs voix. L'intitulé de ce numéro (« Territoires et discours du transfrontalier. Entre réalités du terrain et rhétoriques institutionnelles ») pose d'emblée deux notions qui sont le fil rouge des articles : l'espace et les discours qui accompagnent la frontière et qui la sémiotisent. Pour le premier terme, nous souscrivons à la conception de De Certeau (1990 : 139) qui voit l'espace comme « un croisement des mobiles. Il se structure autour des vecteurs de directions, vitesse et temporalité. Il est un lieu pratiqué par les acteurs, il est un territoire peuplé et animé ». Cette définition, qui souligne l'influence de l'humain et de ses actions d'organisation des territoires, permet encore aujourd'hui de nous intéresser à des espaces en changement perpétuel comme les aéroports (Lussault 2017), à des espaces d'échanges et d'interactions (les marchés, les lieux publics, etc.) mais aussi à des espaces éphémères (friches) et nouveaux (les tiers-lieux).

Pour le second, le discours tel que défini par A. J. Greimas semble le point d'entrée indispensable autant pour comprendre que pour analyser comment les individus et les organisations appréhendent la frontière. En effet, le transfrontalier est un fait sémiotique et en tant que tel il est lié aux pratiques discursives dans toutes leurs richesses et complexités multimodales. De là, le transfrontalier devient une *sémiotique* (Greimas & Courtès 1993) qui, à la fois, permet de comprendre le sens du territoire de la frontière et d'analyser son appropriation (ou pas) par les acteurs socio-culturels. En effet, le territoire ne peut pas être pensé sans les énonciations, les interactions verbales et les mises en récit provenant de ses acteurs. Une frontière, matérielle ou non, ne se suffit pas à elle-même mais elle nécessite un processus narratif qui la fait signifier. Les cultures fournissent ces significations, les plus diverses, alimentant cet espace symbolique d'échange, de division et de créativité. Comme nous pouvons le lire dans les articles de ce numéro, la frontière n'est pas un objet défini mais un rapport entre cultures faisant émerger les problématiques

relationnelles liées à l'Autre et à sa présence (Barret, Boussin, Novello Paglianti, Wells 2008 : 84).

À ce propos, le sémioticien Y. Lotman rappelle à différentes reprises (1992 : 114) que les influences extérieures à une culture donnée (comme les échanges avec d'autres nations, ou la connaissance de mœurs et coutumes divers) peuvent influencer le développement culturel d'un territoire. Le processus qu'un élément culturel, structuré sous forme d'un texte selon Lotman, exerce dans une culture, est lié à la transformation que ce dernier peut opérer. Il doit se représenter en tant qu'élément étranger et en particulier novateur (au moins aperçu en tant que tel). Une nouvelle situation de communication permet ainsi d'activer ou de réactiver les textes circulant dans une culture pour les remettre en activité et en échange. Une culture ne peut pas se développer sans l'apport des textes extérieurs. Dans les dialogues entre les cultures, tous les fondements d'une autre culture ne sont pas assimilés ou pas tout de suite. Il s'agit de processus de transformation lent. La culture, rappelle toujours l'auteur, est décrite par ses particularités : sa cohérence et ses symboles.

C'est dans cette perspective de dialogue entre textes et cultures que la composante communicationnelle prend tout son sens. Les supports employés, les communiqués des organisations, les discours et les pratiques sociales sont des moyens de mise en relation entre les acteurs transfrontaliers. Ils construisent des représentations, des croyances, des relations concrètes (accords, traités, normes, alliances) ou symboliques (drapeaux, lieux, monuments, emblèmes) qui mettent les territoires en relation de dialogue, de confrontation, de négociation, de médiation... À la lumière de ces relations, émergent différentes sémiotiques du transfrontalier.

Le transfrontalier, mais lequel ?

La coopération transfrontalière est désormais une réalité qui a été appuyée par différentes initiatives telle par exemple la création du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER), suivie en 1991 par le programme européen INTEREG et depuis 2008 par les Groupements Européens de Coopération Territoriale (GECT) qui voient impliqués des pays comme la France, la Belgique, l'Espagne et l'Allemagne. Toutes ces initiatives, qui ont bien évolué depuis leur installation, voient, d'après le rapport d'étude parlementaire Keller/Blanc/Sanchez-Schmid (2010), l'émergence d'initiatives locales qui cherchent à pallier la diversité des réalités transfrontalières et à développer la créativité ainsi qu'une nouvelle politique de cohésion, présentée par la Commission Européenne en 2020.

Le transfrontalier se présente alors comme un atout territorial et une force interculturelle. Quant au territoire transfrontalier, il se signifie et se construit par ses caractéristiques. Si celles-ci sont repérables d'un point de vue géographique (délimitation spatiale), linguistique ou économique (mobilité, échanges professionnels), elles sont plus diffuses quand il s'agit de savoir comment on communique dans le milieu transfrontalier. Puisque, ainsi que nous l'écrivions, plusieurs niveaux

co-existent – communal, municipal, régional, national, européen ou international –, l'approche par les discours sur le territoire transfrontalier permet de rendre compte du fonctionnement de la communication entre les acteurs du transfrontalier. Ce fonctionnement met en avant les retombées autant territoriales que symboliques. Car d'une part, le besoin en information transfrontalière existe, d'autre part les pratiques médiatiques actuelles ne répondent pas forcément aux spécificités territoriales du transfrontalier.

Or, les organisations (au sens D'Almeida & Libaert 1998) aux activités, aux fonctions et aux enjeux transfrontaliers ont besoin de communiquer sur leur spécificité. Elles nécessitent pour leurs acteurs et publics, un système d'information et de communication non isolé mais différent de celui d'un département ou d'une région. Les discours autant dans leur forme que dans leurs contenus devraient se saisir, nous semble-t-il, de la spécificité transfrontalière pour créer, développer ou orienter les liens interculturels potentiels. Cette approche par la nécessité de l'information adaptée et de sa circulation également ciblée, implique que le milieu transfrontalier présuppose une gestion spécifique de l'information professionnelle, politique, administrative, culturelle ... et une communication par les médias qui relie les publics, les villes et l'ensemble des sites concernés. Par ailleurs, l'approche par l'opérationnalité des discours entraîne d'autres questionnements. On peut par exemple se demander si les aspects juridiques avec lesquels on définit la coopération affectent la circulation même des informations en milieu transfrontalier voire redéfinissent les échanges à l'échelle territoriale, désormais soumis aux impératifs de gestion de l'information en fonction des technologies actuelles (Mitropoulou 2011). Ainsi, en interrogeant les discours et leur valeur info-communicationnelle on interroge le fonctionnement et l'impact d'un dispositif au croisement d'enjeux sociaux, culturels, administratifs, politiques, économiques à partir de phénomènes informationnels et communicationnels : ils constituent des enjeux de société décisifs, l'information ayant une valeur stratégique pour l'espace public et pour la modernisation des sociétés ainsi que la compétition économique. En effet, l'étude du transfrontalier permet de constater que l'aspect lié à l'information spécifique n'est pas forcément mis en avant ni par les acteurs territoriaux ni par les travaux qui sont consacrés à leur savoir-faire. Le transfrontalier n'est pas seulement une réalité territoriale mais ce qui permet de fédérer des compétences au profit de la communication entre sociétés et cultures, à la fois proches géographiquement et séparées par une frontière. Cet être-ensemble caractéristique du transfrontalier en général est en même temps un être-ensemble particulier en raison des réseaux de communication entre les lieux concernés.

Cette livraison de *Semen* se situe dans cette problématique qui croise réalité territoriale et pouvoir-faire discursif. Les travaux produits permettent de constater que le transfrontalier n'est pas « un » mais qu'il possède plusieurs facettes, chacune permettant de rendre compte à la fois de la complexité de la notion et de sa portée dans plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales (ce qui permet de

rejoindre, via l'approche communicationnelle, une dynamique transversale). Que le champ d'action des acteurs transfrontaliers soit abordé en termes de structure, d'institution ou encore d'organisation, les travaux identifient et font émerger la relation entre communication institutionnelle, culture (au sens le plus étendu) et société à travers les discours médiatiques/médiatisés.

Les articles du numéro confortent l'hypothèse qu'il existe des contraintes de communication propres aux situations transfrontalières (Mitropoulou 2020 : 86) et que des interactions entre un contrat de communication transfrontalière global et le contrat de communication d'une situation transfrontalière donnée devraient émerger des discours caractéristiques d'un espace de communication identifié. Cette hypothèse met en relation le discours avec la définition de l'espace de communication (Odin 2011 : 39) comme un ensemble de contraintes qui font que les actants de la production des discours devraient énoncer le transfrontalier selon un axe de pertinence partagé avec les actants de la réception. Un espace transfrontalier présuppose, aussi, une gestion spécifique des discours produits qui lui sont consacrés, discours qui relient les publics et les lieux par les modalités de leur communication. Cette approche des discours par les moyens de leur mise en circulation et en vue de leur appropriation est essentielle pour penser les liens entre acteurs institutionnels et non institutionnels du transfrontalier. Avec une telle approche des discours et de leur réception on peut comprendre comment les discours participent à l'être-ensemble voire le construisent. Un être-ensemble inhérent à un espace transfrontalier selon toute une gamme de valeurs, marquées positivement ou négativement. Il s'agit alors d'étudier le sens qu'ils attribuent au vivre-ensemble et à la culture supposée être partagée. Puisque la frontière est un fait sociologique qui prend une forme spatiale (Simmel 1999), le processus de communication du discours¹ (Mitropoulou 2015) adapté à l'espace transfrontalier donne sa valeur sociale à la frontière spécifiant ses trois fonctions : barrière, interface, territoire (Lévy & Lussault 2004).

Face à ces considérations, les articles de ce numéro permettent également de souligner que plusieurs niveaux de processus de communication co-existent au sein des initiatives engendrées par les acteurs de tels espaces. Tantôt repérées par le public ou englouties dans d'autres formes de communication, ces initiatives portées par les discours sont mises en lumière par leurs caractéristiques contextuelles (géographiques, linguistiques, sociales, créatives et administratives).

Force est de constater qu'avoir opté pour l'approche du transfrontalier par le savoir-faire et le pouvoir-faire des discours ouvre des pistes pour penser la façon dont le transfrontalier sémiotise les textes, les pratiques, les stratégies des acteurs et les contextes. Tout compte fait, aussitôt qu'on opte pour une sémiotique du transfrontalier, celui-ci est perçu à partir des relations fondamentales, constitutives d'un carré sémiotique, à savoir toute une gamme de contrariétés et leur lot de

1. Le processus de communication du discours (qui se distingue du processus de sa diffusion, de sa médiatisation et de sa médiation) est justement caractérisé par le principe de sélection de valeurs et leur articulation.

complémentarités et de contradictions : tantôt comme potentiel de mobilité, tantôt comme faille identitaire ; tantôt comme interaction, tantôt comme cloisonnement ; tantôt comme lieu de liaison, tantôt comme espace de transition ; tantôt comme propice à l'uniformisation, tantôt comme dynamique de territorialisation ; tantôt comme frein aux conflits, tantôt comme agent d'un écosystème ; tantôt comme vivier de collaborations, tantôt comme champ de négociations ; tantôt comme frontière proscriptive, tantôt comme frontière prescriptive... Dans tous les cas, il s'agit du transfrontalier comme actant stratégique de la communication/incommunication (Wolton 2009).

Les perspectives actuelles autour de la frontière

Ce dossier revisite les différentes acceptions de la frontière dans le but de continuer à discuter cette notion et à l'ouvrir à de nouvelles perspectives. Rappelons brièvement certaines caractéristiques transversales qui ont été soulignées aussi par nos auteur.e.s.

Tout d'abord la frontière est un espace dynamique. En effet toutes les acceptions de cette notion, de la séparation au franchissement, en passant par le partage, impliquent un espace vivant qui permet aux individus d'engager la possibilité d'un « trans-frontalier ». La frontière est un espace anthropologique vécu par les acteur.e.s. Les articles ici présents relèvent le défi de s'intéresser aux relations, aux liens que les individus mettent en place et surtout à la communication qu'ils instaurent. Celle-ci peut prendre les formes les plus variées : des documents de présentation institutionnelle aux sites internet, aux blogs, aux entretiens, aux postes des frontières et à leurs usages. En effet les actions, les comportements induits par les représentations de la frontière permettent d'étudier la vitalité du territoire transfrontalier. Quant aux pratiques spatiales, temporelles et symboliques elles permettent de créer, recréer et définir à chaque fois l'espace transfrontalier pour en faire un lieu (Urbain 2010 : 101), un espace habité et signifiant pour ses pratiquants.

La complexité de la frontière en tant qu'espace relationnel et en mouvement, est abordé par **Anna Khalonina** dans sa contribution autour du discours « cosmopolitique » de la sphère publique. À partir de contraintes discursives et de précautions oratoires imposées aux locuteurs ou pressenties par eux, l'auteure étudie l'énonciation transfrontalière avec l'exemple du Brexit. Sont convoqués le discours de Theresa May (aux aspects métalinguistiques) du 5 octobre 2016 et les discours-réaction à sa définition du « citizenship ». Au croisement des sciences du langage et de travaux pluridisciplinaires (dont la philosophie, les sciences politiques, la sociologie, la littérature, la psychologie sociale), l'étude cerne la question de la citoyenneté mondiale et de l'éthos transfrontalier. La frontière est questionnée via les représentations produites en montrant toute l'ambivalence de la notion de citoyen du monde, concept souvent manipulé par ses énonciateurs.

Un autre aspect de la frontière consiste dans sa vacuité. Elle est un espace sémantiquement vide qui se fonde sur les représentations différentes d'une époque à l'autre. Aujourd'hui cette vacuité est soulignée par la dématérialisation des confins mais aussi par leur mobilité. Les frontières se redéfinissent de plus en plus et se matérialisent à chaque fois qu'elles sont dépassées, rediscutées, en cas de conflit, par les habitants et par les institutions mêmes.

Ce vide de la frontière est travaillé par la contribution de **Stamatina Magkou** autour de l'espace méditerranéen/euroméditerranéen qui est étudié en fonction des pratiques et des discours d'artistes et d'opérateurs culturels. À partir de caractéristiques civilisationnelles de cet espace et d'entretiens réalisés pendant une période de cinq ans, sont interpellés des extraits de discours révélateurs de la perception d'enjeux politiques, sociaux et culturels dans cette zone transfrontalière. L'étude attire l'attention sur les acteurs de cette zone, pluriculturelle et diversifiée, qui oscillent entre projets de coopération et valeurs globales/locales. L'auteure montre la construction de cet espace méditerranéen dont les marges de manœuvre ne sont pas également distribuées entre les pays concernés.

Parfois, la frontière est envisageable aussi sous d'autres aspects qui peuvent trahir sa présence : ses langues et ses usages. Nous voyons émerger une limite sémantique qui est construite à travers les pratiques langagières concrètes des communicants.

À ce propos, **Pascale Erhart** et **Julia Putsche** proposent, quant à elles, un ancrage dans le transfrontalier de l'espace rhénan, plus particulièrement en Alsace, pour étudier des écarts entre l'usage institutionnel de trois termes (*bi-plurilingue, régional-e, transfrontalier*) et les pratiques ou représentations locales. Un écart semble émerger entre ces adjectifs employés par les institutions, par les locuteurs et par les enseignants mêmes soulignant, à chaque usage, leur potentiel sémantique différent. Cet ancrage de l'étude est pensé d'un point de vue didactique, en fonction d'un dispositif pédagogique innovant, propre à la formation des professeurs des écoles, prévu pour renforcer les liens linguistiques allemand/alsacien. Une approche par la valeur de ces termes dans les institutions et auprès des futurs enseignants souligne les enjeux contextuels qui pèsent sur le transfrontalier.

Une autre facette qui semble émerger aujourd'hui avec de plus en plus d'importance est celle de la frontière écologique (Zanini 1997 : 24). Désormais, l'articulation complexe entre espaces artificiels et naturels et le développement économique sans limites de notre époque, font émerger une frontière trans-nationale. Par exemple, nous apercevons cet aspect lors des crises écologiques et des désastres environnementaux comme les déversements des pétroles, les fortes chaleurs, les sécheresses, tous phénomènes difficilement circonscrits aux frontières « naturelles » d'un pays. L'utilité des confins s'affaiblit quand surviennent ces circonstances catastrophiques. L'interdépendance des pays, les uns par rapports aux autres, et leur degré d'influence réciproque montrent l'artificialité de ces divisions. Nous rappelons aussi

que la naturalité des frontières est un concept qui naît au XIX^{ème} siècle et qui conçoit la Nature comme cadre protecteur pour les êtres humains et guide d'orientation spatiale. La frontière était quelque chose de prédestiné, d'établi en créant ainsi la conviction que la frontière naturelle, comme les montagnes ou la mer, coïncidait avec celle artificielle bâtie par les individus.

Mobilisant un tout autre contexte, celui de l'Afrique australe, **Marie-Hélène Hermand** discute cette évidence donnée en étudiant les parcs de la paix (*Peace Parks Foundation*) à travers leurs sites web. L'objectif étant de mettre en lumière une modélisation des discours du transfrontalier, l'auteure questionne la construction et l'organisation du transfrontalier dans un cadre social et politique où le territoire ferait sens autrement qu'en Europe. L'approche par un dispositif numérique, le portail web *Transfrontier Peace Parks*, engage un angle pour le transfrontalier comme objet communicationnel soumis aux variations contextuelles. Il est intéressant de remarquer que les valeurs de ces territoires naturels transfrontaliers se basent sur une sorte d'évidence construite par l'équilibre entre des discours constituants et des récits édifiants (Hermand, *infra*). Nous soulignons aussi que l'auteure étudie des frontières hors-union européenne qui sont marquées par de problématiques politiques, environnementales et de gouvernance locale différentes de celles qui ont cours en Occident.

Un autre aspect du transfrontalier concerne la vision que les institutions et les individus se construisent de cet espace qui ressemble plus à une aire qu'à une ligne comme souvent les systèmes picturaux nous y ont habitués. L'expérience de la frontière est toujours éprouvée de l'intérieur vers l'extérieur. Nous le constatons dans les exemples de coopération comme celle entre la France et la Suisse. Un autre regard par la problématique du territoire est apporté par **Cyril Masselot** dont l'étude nous ramène à l'espace européen, notamment franco-suisse, dans le cadre institutionnel de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS). L'approche en intelligence territoriale, inscrite dans une perspective méliorative, interroge les quatre chambres de l'ESS en matière de pratiques et de perception de leur savoir-faire. Mobilisant une analyse qui exploite les données récoltées selon trois méthodes en interaction, l'étude met en avant le transfrontalier d'un point de vue réflexif et constructif. La vision de l'ESS approchée par des critères et des structures en France et par des valeurs en Suisse affiche bien cette problématique de vision interne et spécifique des organisations territoriales des deux pays. En outre, la porosité de la frontière et sa capacité à mettre en relation des institutions en particulier dans les domaines organisationnels se révèlent être de possibles atouts pour penser le transfrontalier.

Toutefois, les modes de production de la culture deviennent centraux pour l'explication de son évolution. Penser les discours des organisations en tant que produits culturels (Jeanneret 2008) se révèle pertinent pour penser le transfrontalier. Dans ce numéro, **Fabien Bonnet** propose cette approche avec le *Design Thinking* pour interroger la notion de frontière telle qu'elle est mobilisée, métaphoriquement notamment, par ces discours. Au cœur des pratiques managériales et commerciales,

les frontières et le transfrontalier participent au développement d'imaginaires et à l'impulsion créative. Des syntagmes et des formules caractéristiques des discours du *Design Thinking* construisent l'image d'une culture managériale hors frontières ou aux bonnes frontières. Du moment que l'on peut concevoir la frontière dans son sens de mettre face à l'Autre ou de « donner à voir », l'interface entre le design et les pratiques organisationnelles fait émerger un terrain de recherche liant les organisations et leurs environnements. On peut alors se demander quels discours instituants (D'Almeida & Andonova 2006) vont-ils émerger ?

Enfin, les discours sur la frontière peuvent être interprétés comme un espace séparateur qui a engendré, au moins dans le passé, des conflits entre les pays voisins. C'est le cas des Haïtiens et Dominicains qui vivent dans une même île départagée entre deux pays étudié par **Arnaud Richard**. Marquée par une frontière naturelle aux enjeux culturels, l'île fait l'objet d'une lecture ethnographique. Les relations et spécificités historiques – dont la dimension communicationnelle – entre les deux pays sont mises en écho avec la morphologie obstruée des frontières. À partir de quatre dispositifs transfrontaliers, l'étude identifie les adjuvants et les opposants d'une situation conflictuelle au moyen de discours – notamment politiques – qui expliquent la situation en question. Même dans sa vision plus « traditionnelle » de frontière comme espace conflictuel, l'auteur met en évidence, grâce à l'emploi du modèle de Machado de Oliveira (cf. *infra*), quatre modalités de relation entre les frontières haïtiennes et dominicaines qui vont de la mise à distance à la coopération substantielle en passant par celle plus utilitaire et protocolaire. L'auteur montre la vivacité des pratiques et des discours circulant dans ces espaces transfrontaliers qui grâce à leurs interrelations continues, alimentent et font évoluer ces lieux (De Certeau 1990).

Les coordinatrices de ce numéro ainsi que les auteur.e.s des contributions invitent les lecteurs et les lectrices à parcourir les thématiques, à identifier les problématiques et à découvrir les points de vue sur le transfrontalier et ses acteurs².

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, 2021, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 4e éd.
- BARRET Cécilia, BOUSSIN Ludovic, NOVELLO PAGLIANTI Nanta, WELLS Amy (dirs.), 2008, *Regards croisés sur la frontière dans les Sciences de l'homme et de la société*, Revue *Constellations*, 2, Limoges, Pulim.
- BILAT Loïse & LEBLANC Jean-Marc (dirs), 2017, *Le rituel politique en discours. Émergences, variations, régularités*, *Semen* n° 43, PUFC.

2. *Note de la Rédaction*. Le comité éditorial de *Semen* remercie pour leur participation à l'encadrement et /ou à l'évaluation de ce numéro les coordinatrices, les membres du comité scientifique ainsi que Julien Auboussier, Christine Barats, Loïse Bilat, Céline Bryon-Portet, Anne-Sophie Calinon, Rosanna De Angelis, Anne Griffond-Boitier, Hayssam Kotob, Foued Laroussi, Valérie Lépine, Laurent Morillon, Marie Péres Leblanc, Isabelle Pailliant, Nathalie Wallian, Carsten Wilhelm.

- CONSIDÈRE Sylvie & PERRIN Thomas, 2017, *Frontières et représentations sociales. Questions et perspectives méthodologiques*, Paris, L'Harmattan.
- COURTÈS Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- , 2005, *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin.
- DE CERTEAU Michel, 1990, *L'invention du quotidien, 1 arts de faire*, Paris, Gallimard.
- D'ALMEIDA Nicole, ANDONOVA Yanita, 2006, « La communication des organisations », in OLIVESI Stéphane (dir.) *Sciences de l'information et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 137-153.
- D'ALMEIDA Nicole & LIBAERT Thierry, 1998, *La communication interne de l'entreprise*, Paris, Dunod, Collection Les Topos.
- DACHEUX Éric, 2003, « Les relations entre espace communicationnel, espace médiatique et espace public », <https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000624>
- DOURY Marianne, 2016, *Argumentation - Analyser textes et discours*, Paris, Armand Colin.
- GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- GREIMAS Algirdas Julien & COURTÈS Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- HERMAND Marie-Hélène, 2016, « La fabrique discursive des eurorégions : créer un environnement spatial par l'incitation », *L'Espace géographique* 2(2). <https://doi.org/10.3917/eg.452.0097>
- KERBRAT -ORECCHIONI Catherine, 2002, « Rhétorique et interaction », in KOREN Roselyne & AMOSSY Ruth (dirs) *Après Perelman : quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ? L'argumentation dans les sciences du langage*, Paris, L'Harmattan.
- KOUKOUTSAKI-MONNIER Angeliki (dir.), 2011, *Représentations du frontalier*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- (dir.), 2014, *Identités (trans)frontalières au sein et autour de l'espace du Rhin supérieur*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- JEANNERET Yves, 2008, *Penser la trivialité*, volume I, « La vie triviale des êtres culturels », Paris, Hermès Lavoisier.
- Les Cahiers du LERASS, 1992, *La question transfrontalière (2)*, *Les Cahiers du LERASS*, n° 25, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- LÉVY Jacques & LUSSAULT Michel (dirs), 2004, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- LOPEZ Amadeo, 1993, « Présentation. La notion de frontière » in *América : Cahiers du CRICCAL*, n° 13, *Les frontières culturelles en Amérique latine* (deuxième série), 7-20.
- LOTMAN Youri, 1992, *La semiosfera. L'assimètrie e il dialogo nelle strutture pensanti*, Venise, Ed. Marsilio.
- LUSSAULT Michel, 2017, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique, 2012, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours* n° 9. [En ligne] : <<https://doi.org/10.4000/aad.1354>>

- MARCORI Claude & THOIN Muriel, 2011, *La coopération transfrontalière*, Paris, La Documentation française.
- MARTINIÈRE Nathalie & LE MÉNAHÈZE Sophie (dirs), 2003, *Écrire la frontière*, Limoges, Pulim.
- MITROPOULOU Eleni, 2020, « Le transfrontalier comme valeur de communication » in DZIUB Nikol (dir.), *Le Transfrontalier : pratiques et représentations*, ÉPURE, Reims, Presses universitaires de Reims.
- , 2015, « Valeur et sémiotique de la communication médiatée : pour une approche inférentielle et transversale », in BIGLARI Amir (dir.), *Valeurs, aux fondements de la sémiotique*, Paris, L'Harmattan.
- , 2011, « Les organisations interactives : quelle innovation pour la communication ? », in CATELLANI Andrea & VERSEL Martine (dirs), *Les applications de la sémiotique à la communication des organisations*, Bordeaux, PUB, <<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3053>>
- MOINE Alexandre, 2017, « Les coopérations de proximité dans l'Arc jurassien franco-suisse : Un enjeu de la cohésion sociale transfrontalière », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 57 / 1-2. [En ligne] : <<https://doi.org/10.4000/rge.6045>>
- ODIN Roger, 2011, *Les espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- PÊCHEUX Michel, 1990, « Analyse de discours. Trois époques », in MALDIDIER Denise (dir.), *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pécheux*, Paris, Éditions des Cendres.
- PERELMAN Chaïm, 2000, *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Paris, Vrin.
- PLANTIN Christian, 2016, *Dictionnaire de l'argumentation : Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Éditions.
- RIPC - Revue Internationale de Politique Comparée, 1995, « Frontières et espaces transfrontaliers », vol. 2, 3, De Boeck Université, Louvain-la-Neuve.
- SIMMEL Georges, 1999, *Sociologie, Études sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses Universitaires de France.
- TASSIN Étienne, 2018, « L'expérience des frontières désidentification et subjectivation », *Implications philosophiques*. [En ligne] <http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/philosophie-politique/lexperience-des-frontieres-desidentification-et-subjectivation>.
- URBAIN Jean-Didier, 2010, « Lieux, liens, légendes », in BROCHOT Aline & De La SOUDIÈRE Martin (dirs), *Autour du lieu*, Paris, Seuil, 99-107.
- ZANINI Piero, 1997, *Il significato dei confini*, Mial, Bruno Mondadori Editore.
- WOLTON Dominique, 2009, *Informer n'est pas communiquer*, Paris, CNRS éditions.